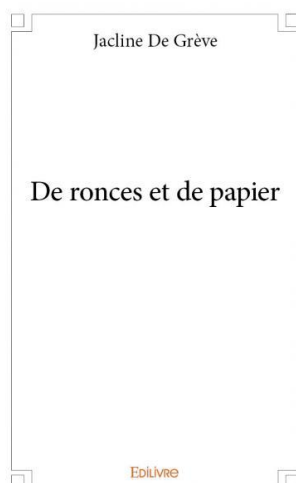


Les recensions de la boutique

N° 36

Monastère N-D d'Hurtebise



Jacline De Grève

De ronces et de papier

Edilivre, 2016, 108 pp.

Un petit bijou !

Luc 10, 25- 26

25 Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant: « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

26 Jésus lui demanda :

« Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

" Et comment lis-tu ? "

C'est la question que nous nous posons sans cesse quand nous abordons les Ecritures saintes. Mais ce n'est pas au sujet de la Bible que je souhaite vous confier mes réflexions, c'est plutôt à propos d'un livre profane... et encore ? Le hasard m'y a amenée après avoir lu ce court roman de Jacline De Grève bouclé en 27 lettres.

Voici. Une première lecture, pour le suspens : comment est-ce que cela fini ?

Une deuxième, pour découvrir le style, la poésie, les "trucs" que l'auteur utilise pour garder son lecteur en haleine.

Et une troisième pour me mettre dans la peau des personnages : comment est-ce que j'aurais réagi dans cette situation? Qu'est-ce que l'auteur me propose ? Qu'est-ce que l'Evangile m'aurait suggéré ? (L'auteur serait sans doute bien surprise de cette dernière interrogation).

Et si c'était le lecteur qui donnait vie au livre ? demande-elle ? (p. 17...)

A chaque étape, la lecture est plus passionnante : je suis de plus en plus impliquée, entraînée par la délicatesse, la sensibilité, la philosophie de la vie, la douceur ou l'âpreté des gestes, des mots... Tant de choses de toi sur une seule page, j'ai dû m'y reprendre à trois fois pour bien te suivre, dit Jean (p.8).

L'auteur, née en 1954, est assistante sociale à la Ville de Bruxelles. C'est dire qu'elle côtoie toutes les misères de la vie (enfant né de la guerre, crise de l'adolescence, séparation, infirmité, solitude, burn-out, etc.). Dans son roman, elle les effleure avec une telle délicatesse, qu'elles en deviennent plus supportables : occasions même de se remettre en route... Pas encore pensionnée, l'auteur a suivi des ateliers d'écriture et participé à un concours d'écriture. A 63 ans, elle se découvre un talent d'écrivaine et compose ce premier roman.

Jean est peintre à succès et vient de vendre ses derniers tableaux. Grâce est rwandaise et souffre d'une grave déficience visuelle. Ils se rencontrent dans un musée. Profondément troublé par cette brève rencontre, Jean lui écrit et, contre toute attente, elle lui répond. Inspiré, il décide de peindre des tableaux pour les aveugles.

A moins que cette histoire en cache une autre.

" Grâce, c'est seulement Grâce avec sa délicatesse et son courage, sa modestie, et son désir de garder sa dignité à tout prix qui exprime ses émotions à travers un langage de non-voyant " (p.3)

Et Jean? Jean c'est

"le peintre qui transforme sa palette et tente des expériences nouvelles toujours prompt à gémir sur son sort... et si éloigné des réalités de la vie " (p.4).

A vous de le découvrir.

Les 5 sens sont à la fête

toucher : *« comment parler des baisers mouillés d'Inaya ? » (p.39)*

vue : *« Je ne le vois pas vraiment, c'est une présence mouvante à mes côtés. La main qui nous relie se serre un peu dans les passages difficiles »*

odorat : *« les odeurs de peinture et de solvant » (p.38)*

ouïe : *« mon nouveau voisin joue du piano, je m'assieds pour écouter ces mélodies qui nous invitent à la douceur » (p.34)*

goût : *« J'ai pris l'orange... je n'ai pu résister à mordre dans le fruit sucré... la chair goûteuse glisse dans ma gorge » (p.53)*

Avez-vous parfois pris plaisir à manger une orange?

Extrait 1

« Chère Grâce d'ici-bas.. ..Ma femme... eh bien, elle est partie... Il paraît que je suis difficile à vivre, préoccupé seulement de "ma" peinture, je lui confie volontiers le reste de la vie. Elle dit que c'est lourd à porter, qu'à cinquante ans, on a droit à "autre chose".

Moi, je ne sais pas.

Je suis peintre, même si j'arrête de peindre.

Je peux seulement créer, je ne sais pas entretenir, ni les relations, ni la maison. Cela la désespère, elle s'efforce de me faire changer mais a peu de chance d'y parvenir.

Elle rêve d'une belle demeure, d'une profusion d'odeurs et de couleurs à chaque été. Au lieu de ça, le terrain vague derrière la maison n'est que ronces et orties, refuge de mille insectes qui bourdonnent à la belle saison.

Elle me veut jardinier et je ne sais que regarder.

La vieille baraque que nous habitons est pleine de courants d'air et de vieux papiers. Elle me veut maître de maison, bricolages et réparation. Je ne sais que regarder le temps passer sur les choses et les user. » (p. 10-11)

Extrait 2

« Cher Jean de maison neuve... C'est drôle ce que tu me racontes de ta petite-fille Julie. Je m'imagine dans ton atelier, sans doute comme elle, je ne ferais que regarder, mais alors avec les oreilles, la main, le nez, la peau.

Le silence et les bruits, le pinceau sur la toile, les odeurs de peinture et de solvant, tes soupirs, peut-être ton énervement quand tu n'arrives pas à trouver la bonne couleur, la bonne texture, ton découragement les jours où rien ne va, les instants d'immobilité quand tu as réussi quelque trait bien placé et que tu recules en bousculant le tabouret. » (p. 38)

Sœur Marie-Pierre